

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

LONERGAN, David (2008) *Tintamarre: chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, Sudbury, Prise de parole, 365 p. [ISBN: 978-2-89423-212-5]

Glenn Moulaison

Volume 22, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moulaison, G. (2010). Compte rendu de [LONERGAN, David (2008) *Tintamarre: chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, Sudbury, Prise de parole, 365 p. [ISBN: 978-2-89423-212-5]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 22(1), 99–101. <https://doi.org/10.7202/1006049ar>

sa maîtresse. Madame D., dont l'anonymat la rend davantage universelle, infligeait aux esclaves une torture psychologique et les soumettait à des travaux physiques interminables; c'est sans doute elle qui scella son «nom dans une bouteille», condamnant l'âme de Rafotsy «à une vie d'errance et de tourments» (p. 61). Le récit raconte les tourments de l'esclavage, il traite, parmi d'autres, la question de la race, mais sa vigueur réside en l'acte de raconter son histoire malgré l'horreur, la grand-mère transmettant ainsi son message aux futures générations: raconter et écouter deviennent synonyme de prise de conscience pour que l'Histoire ne se reproduise pas, et il revient à Eileen Lohka le mérite d'en faire un devoir avec délicatesse par le biais d'une oralité délicieuse.

La dernière nouvelle «L'ange noir» narre l'histoire d'un individu au sein d'une catastrophe collective, l'ouragan Katrina, mise en abîme de l'abandon. Le style elliptique et confus reflète l'état de la protagoniste, Lisbeth, une paraplégique délaissée, condamnée à son lit d'hôpital, droguée de somnifères. Un homme hirsute, le nez cassé, saccage les lieux, vole ses biens aussi bien que ceux des autres désormais morts dans leur lit. Néanmoins, il se convertit plus tard en protecteur et sauveur de la femme dépendante, unique espoir d'humanité qui reste dans le bayou, ce labyrinthe sombre «couleur de chocolat au lait» (p. 84) dans «la prison de la vie» (p. 104).

C'était écrit engage le lecteur dans le projet d'Eileen Lohka, c'est-à-dire de propager les voix de celles dont l'histoire n'a jamais été racontée. À la place de l'éphémère d'un discours purement oral, leurs témoignages seront dorénavant préservés grâce à l'écriture, leur assurant une pérennité certes.

Antonio VISELLI
University of Toronto

LONERGAN, David (2008) *Tintamarre: chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, Sudbury, Prise de parole, 365 p. [ISBN: 978-2-89423-212-5]

Je ne suis pas tellement d'accord avec ce monsieur Bourdieu qui, cité par David Lonergan dans l'un des «Textes généraux» à la fin de son *Tintamarre: chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, avance que le critique n'a de pouvoir

que dans la mesure où ses lecteurs lui en accordent. Car c'est là oublier – en plus du féminin, bien sûr – l'importance du rôle que joue la rédaction en chef – dans ce cas-ci, celle du quotidien *L'Acadie Nouvelle* – dans une telle entreprise. En réalité, je ne crois pas que David Lonergan soit d'accord avec monsieur Bourdieu non plus: c'est par les «directeurs, rédacteurs en chef et chefs de pupitre» qu'il commence ses remerciements. Certes, sans lecteurs, le critique lance (peut-être) des cris dans le désert; mais sans *place* où crier, fût-ce un désert, il n'y a (assurément) que silence et vide.

Il faut donc applaudir *L'Acadie Nouvelle* d'avoir fait confiance à David Lonergan, d'avoir parié sur le pouvoir ou la valeur de son cri. De 1994 à 2006, David Lonergan a publié dans le quotidien néo-brunswickois plus de huit cents textes sur la vie culturelle en Acadie. Évidemment, le pari a été gagné. Douze ans, c'est une centaine d'années pour un critique, en Acadie ou ailleurs. Huit cent textes, en Acadie ou ailleurs, pour un critique ou qui que ce soit, c'est huit cent textes, c'est-à-dire *quelque chose*. De ces huit cents, David Lonergan en a choisi plus d'une centaine ayant pour objet la littérature acadienne, pour nous offrir *Tintamarre: chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, lauréat du prix annuel Antonine-Maillet-Acadie Vie (2008).

Si la chronique «Tintamarre» dans *L'Acadie Nouvelle* a connu autant de succès, ce recueil en témoigne bien, et c'est de toute évidence grâce à la maîtrise dont fait preuve David Lonergan des conventions de la critique journalistique. Il sait accrocher les lecteurs, se servir d'un langage accessible, pécher par prudence plutôt que par excès – et avant tout, donner le goût de mettre le journal de côté et d'aller *lire*. Surtout du point de vue de quelqu'un qui vit à l'extérieur de l'Acadie, le volume de David Lonergan est un bon aiguillon pour mieux se renseigner sur les intervenants du milieu littéraire acadien *d'aujourd'hui* – sur les Chiasson, Leblanc et Arsenault qui, en fait, sont là depuis *hier*, mais aussi sur les Bossé, Bourget, Morris et autres, qui sont de nouveaux arrivés.

Néanmoins, il faut admettre que ce qui fait d'une chronique de journal un grand succès n'est pas forcément ce qui fait le bonheur d'un volume publié à part, et on se demande si on aurait pu faire mieux au niveau du processus rédactionnel.

À la lecture d'une chronique, on ne s'aperçoit pas que d'une semaine à l'autre, la facture des textes se ressemble; on s'en aperçoit assez vite à la lecture d'un volume où on voit ces derniers juxtaposés les uns aux autres. Par exemple, aurait-on pu trouver moyen d'éviter les phrases interrogatives de même que les appels aux lecteurs au début de nombreux textes? N'aurait-on pas pu tout simplement retrancher des textes le petit paragraphe d'introduction qui présente l'œuvre lue et critiquée, plutôt convention de la prose journalistique?

Ce qui me plaît le moins dans le volume de David Lonergan, un volume dans lequel il y a beaucoup qui plaît, entendons-nous, c'est la tentative d'en faire un outil ou un ouvrage de référence, surtout en subjuguant les textes à la tyrannie de l'ordre alphabétique. Si *Tintamarre* est effectivement une chronique, on n'aurait pas dû effacer ainsi son rapport à la temporalité. On ne partagera peut-être pas mon avis, mais je daignerais – avec plaisir – feuilleter le recueil une trentaine de secondes, un café dans les mains, à la recherche de Laval Goupil ou de Christian Roy, si cela me permettait d'apprécier la voix d'un critique qui change, qui se corrige, qui évolue. Car cette voix, celle de David Lonergan, ne s'entend pas au-dessus du tintamarre de la littérature acadienne d'aujourd'hui comme pour en être le simple écho: elle est pleinement de la fête.

Glenn MOULAISSON
University of Winnipeg

ROBILLARD, Denise (2009) *Maurice Baudoux 1902-1988: une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 502 p. [ISBN: 9782-76378-873-9]

Maurice Baudoux a fait figure de géant dans l'Ouest canadien, en partie grâce à sa stature physique (il faisait 6 pieds 4 pouces, ou 1,83 m) et aussi grâce à sa forte personnalité et à ses talents naturels de leader. Il a laissé une marque profonde comme homme de l'Église, par son engagement par rapport à la francophonie de l'Ouest et par ses luttes en faveur de la justice sociale. Discipliné et dogmatique en matière de théologie, il a conservé toutefois une ouverture d'esprit qui lui a permis de naviguer les eaux houleuses de Vatican II, où il a apporté une contribution substantielle.